

## *Ce que la notion de « diaconie » apporte pour comprendre le rôle du diacre*

Intervention auprès des personnes en formation en vue du diaconat, pour l'Île de France  
Plan et citations (le texte complet suit ci-dessous)

« La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (*kerugma-marturia*), célébration des sacrements (*leitourgia*), service de la charité (*diakonia*). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer ». (Benoît XVI, *Deus Caritas est*, § 25)

« L'Église est détentrice d'un message qu'elle a mission d'annoncer (*marturia*). Elle a aussi pour mission de servir la vie des hommes (*diakonia*). Il n'en reste pas moins vrai que cette transmission du message et ce service de l'humanité culminent dans la célébration liturgique (*leitourgia*) au cours de laquelle la communauté reçoit la Parole de son Seigneur et prie pour le salut du monde » *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, 1996.

### **1- « Diaconie » : les harmoniques du terme**

a) la diaconie, « service du prochain exercé de manière communautaire et ordonnée » (Benoît XVI, *Deus Caritas est*, § 21)

b) Le mot « diakonia » dans le Nouveau Testament.

« le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir – *diakonèsaï* – et donner sa vie en rançon pour une multitude » Mc 10,45 ;

« si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur – *diakonos* – de tous » Mc 9, 35)

La diaconie est une manière de se relier ou d'être envoyé vers d'autres, qui porte en elle le don de Dieu tel qu'il s'est exprimé pleinement dans le Fils. C'est un engagement vers d'autres, qui manifeste celui du Christ vis-à-vis de l'humanité. C'est un agir à la suite du Christ, dans le sillage ouvert par sa mission. C'est l'amour de Dieu quand il s'affronte aux logiques du monde (marqué par la compétition, le désir de l'emporter sur l'autre, de se protéger). La diaconie engage l'évangélisation de toute notre vie relationnelle.

c) Ce que le terme de « diaconie » permet de faire entendre

- La diaconie est **coextensive à la vie de l'Église**
- Elle concerne aussi bien les relations internes à l'Église (entre chrétiens) que les relations à tous ceux que nous côtoyons.
- Quand on parle diaconie, cela signale qu'il y a pour les chrétiens, **un rendez-vous avec le Christ** : laisser passer son amour en nous.
- L'Église **porte l'Évangile** non pas comme un objet qui lui demeure étranger, mais dans sa chair, **dans sa consistance sociale**.

d) Les rendez-vous de la « diaconie »

### **2- Comprendre le rôle du diacre à partir de la diaconie**

a) Vatican II n'a pas dressé un portrait précis du diacre permanent

« Ce que [Vatican II] rétablit, c'est le principe de l'exercice permanent du diaconat, et non une forme particulière qu'il aurait eu dans le passé » (« Le diaconat, évolution et perspectives » *Doc Catho* janv. 2003, p. 88)

« (...) on reconnaît que, dans l'ensemble de ces tâches, le 'service de la charité' apparaît comme particulièrement caractéristique des diacres » (*Ibid.*, p. 91).

« Au service de l'évêque et de son presbyterium, le diacre doit, à la façon qui lui est propre, aller là où le requiert la sollicitude pastorale » (*Ibid.*, p. 92).

### b) Petit détour par l'histoire

« Que le diacre rapporte tout à l'évêque comme le Christ à son Père. Que le diacre ordonne par lui-même tout ce qui est de son ressort et que l'évêque juge le reste ; cependant, que le diacre soit l'oreille de son évêque, sa bouche, son cœur et son âme, parce que vous êtes une seule volonté et, dans votre unanimité, l'Eglise aussi trouvera la paix » (*Didascalie des douze apôtres*, texte du IIIe siècle, Eglise de Syrie, trad. F. Nau chap. 11, 44, 3-4)

### c) Le diacre : ministre des liens

Texte de l'intervention :

Qu'est-ce qu'un diacre ? Réflexion à partir de la « diaconie de l'Eglise »

L'objectif : proposer une manière de comprendre la vocation du diacre en la situant dans le cadre de la diaconie de l'Eglise

Introduction : qu'est-ce qu'un diacre ?

- question pour laquelle il y a des textes officiels (ex. le texte de la Commission Théologique Internationale de nov 2002 ; mais fait état de questions qui restent en suspens pour définir et comprendre le rôle du diacre dans l'Eglise) ; et puis il y a la pratique ; et souvent c'est très important, car c'est cela qui donne figure repérable.
- plusieurs réponses possibles (déployer : par ex. la typologie d'Alphonse Borras : distingue
  - o le diacre samaritain : ministère d'abord dans le service caritatif et humanitaire
  - o le diacre prophète : engagement dans le monde séculier ; pour y repérer comment Dieu y est au travail
  - o diacre-berger : au service de la vie paroissiale.
- ⇔ des hésitations (plutôt du côté de la liturgie ? ou de la présence à la vie des h ?) ; qui peuvent parfois provoquer des incompréhensions ; voire des tensions.
- ne pas en faire un drame : pour les prêtres : idem : plusieurs manières de comprendre leur rôle ; bien des manières d'être prêtre
- cela fait partie de la vie de l'Eglise : ne pas trop figer les choses
- cela dit : on ne gagne pas beaucoup à laisser les choses dans le flou et le non dit ; => faire émerger plusieurs manières de présenter le diacre (qui soient, si possible, assez claires).
- Ce que je vais faire ce soir : tenter de dire ce qui peut faire l'unité de différentes figures diaconales.
- Ce que j'avance, c'est une simple proposition : il y en a d'autres ; je ne prétends rien dire de définitif.
- Ce que je propose : penser le rôle du diacre en fonction d'un aspect important de la vie de l'Eglise : la diaconie.
- ⇔ 2 parties :
  - o un développement sur la diaconie de l'Eglise
  - o et ensuite : essayer de voir comment ça peut aider à comprendre le ministère du diacre.

Pour commencer : 3 petits textes :

Benoît XVI : « la nature profonde de l'Eglise s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (kerugma-marturia), célébration des sacrements (leitourgia), service de la charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer ».  
(*Deus Caritas est*, § 25)

De la part de nos évêques : « L'Eglise est détentrice d'un message qu'elle a mission d'annoncer (marturia). Elle a aussi pour mission de servir la vie des hommes (diakonia). Il n'en reste pas moins vrai que cette transmission du message et ce service de l'humanité culminent dans la célébration liturgique (leitourgia) au cours de laquelle la communauté reçoit la Parole de son Seigneur et prie pour le salut du monde » *Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholiques de France*, 1996.

Dans ces deux textes, quelque chose est affirmé de l'identité de l'Eglise, de sa nature profonde (Benoît XVI), de ce qu'elle fait (texte des évêques).

La vie de l'Eglise est donc un trépied. Pas trois éléments indépendants les uns des autres, mais trois éléments qui s'appellent mutuellement et ont absolument besoin les uns des autres. C'est pourquoi, lorsqu'on réfléchit sur l'un d'eux, on devra toujours se demander comment les deux autres sont présents.

Aujourd'hui, je vous propose de réfléchir surtout sur un élément de ce trépied : celui de la diaconie, qui est peut-être pour beaucoup le plus mystérieux. Bien que, rien qu'à l'entendre on pressent que « diaconie » aura sans doute un rapport avec « diaconat ».

Peut provoquer un mouvement de recul : pourquoi employer des mots que personne ne comprend, pas même l'énorme majorité des chrétiens ?

Je vous propose de profiter de la bizarrerie du mot, pour justement s'y intéresser avec un regard neuf.

### **1- « Diaconie » : les harmoniques du terme**

Je commence donc par ce temps où l'on doit s'arrêter pour ouvrir ce mot bizarre de « diaconie » et voir ce qu'il y a dedans.

#### **a) la diaconie, « service du prochain exercé de manière communautaire et ordonnée »**

Le mot « diaconie », dans l'Eglise, est employé pour désigner « le service du prochain exercé de manière communautaire et ordonné ». Benoît XVI, *Deus Caritas est*, § 21

De fait, depuis les premiers siècles, il y a eu dans l'Eglise, des formes de solidarité de ce type.

Dès le début, il y en a. Comme si c'était constitutif du christianisme et de l'Eglise :

- Dans les Actes, on en voit une forme assez radicale : la mise en commun des biens. Le texte du coup peut préciser : « parmi eux, nul n'était dans le besoin, car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres » (Ac. 4, 34). Ce qui représente sans doute aussi pour

l'auteur des Actes un accomplissement du commandement de Deut 15, 4 : « qu'il n'y ait pas de pauvre chez toi ».

- Par la suite, cela a pris la forme :

- de collectes (à l'occasion des célébrations eucharistiques) de nourriture et de biens qui étaient redistribués ensuite aux veuves, aux malades et aux pauvres. Les diacres, souvent étaient chargés de cela. (description par Justin milieu du IIe siècle)
- L'agapè : un repas fraternel, accompagné de la prière du lucernaire (on en a une description chez Tertullien, fin IIe siècle, dans son *Apologétique*).
- Des lieux d'accueil (pour les malades, les voyageurs, les errants).
- Et toutes sortes de services qui à chaque fois mettent en œuvre l'attention aux plus vulnérables (jusqu'à l'inhumation des indigents).

L'Eglise de l'antiquité a cela de spécifique que la solidarité fait partie de sa vie ordinaire. Tous les Chrétiens participent le dimanche à la collecte ; et tous sont invités à faire l'agapè.

Par la suite : on a pas mal perdu de cette implication directe de toute la communauté. Par ex. l'agapè : au début : dans les maisons ; puis, dans les églises ; et ensuite, sort des églises (mais ne rentre pas dans les maisons des Chrétiens ; elle se transforme en institutions spécialisées).

Au Moyen Age : constitution de tout un réseau d'hôpitaux, qui a donné lieu à notre réseau actuel. Accompagné de beaucoup de congrégations religieuses.

⇔ la solidarité fait vraiment partie de la vie de l'Eglise. Elle en a fait partie dès l'origine.

Et en bonne théologie, on considère que la diaconie fait partie à part entière de la vie de l'Eglise, qu'elle est constitutive de sa mission et donc que sans diaconie, l'Eglise ne peut être l'Eglise.

Aujourd'hui, sommes dans une phase de recomposition de l'engagement solidaire des Eglises.

Dans l'antiquité, la solidarité était portée par l'ensemble de la communauté (même si certains y étaient davantage acteurs ; par exemple les diacres).

Avec le temps : des institutions ; des spécialistes.

Aujourd'hui, nous avons perdu beaucoup de ces institutions (les hôpitaux par ex), mais on en a vu d'autres se créer (le réseau représenté par tous les membres des Conseils de la solidarité : Secours Catho, CSVP, Equipes St Vincent de Paul, CCFD, SEM, aumônerie des prisons, des gens du voyage, Œuvre d'Orient, Ordre de Malte, Aide à l'Eglise en détresse, ACAT etc.).

De plus la visée des institutions s'est diversifiée :

pas seulement la prise en charge directe des urgences,

mais aussi un travail de réflexion, d'analyse des causes des injustices.

Important de considérer l'ensemble de ces initiatives, et de voir comment chacune porte un point d'attention important, qu'il serait dommage d'oublier.

La question : comment toutes ces initiatives vont garder une relation vivante avec la communauté Chrétienne, au point que la communauté pourra être colorée par ces liens ; (et pourquoi pas : profondément transformée).

⇔ comment éviter le phénomène de la sous-traitance (on délègue une tâche, mais on n'est plus affecté par celle-ci)

Risque de faire que les communautés et l'Eglise se défaussent de l'engagement solidaire sur des spécialistes (avec le risque que l'Eglise ne soit pas touchée par ce qui se passe là, qu'elle ne soit pas vraiment engagée ; or si la diaconie fait partie de son essence, ça veut dire que son essence-même est mise en cause, fragilisée).

⇔ une grosse Q aujourd'hui : comment le chrétien de base (celui qui va à la messe le dimanche, participe à telle ou telle activité paroissiale ou autre, mais sans être un pilier d'Eglise),

comment ce chrétien va-t-il pouvoir être touché par ce qui se vit dans les engagements solidaires dans lesquels des bénévoles ou des militants sont impliqués ?

Va-t-on lui donner la chance d'entendre quelque chose de ce que vivent les plus pauvres, les malades, les handicapés, les personnes isolées ?

⇔ C'était donc une première approche de ce mot « diaconie » à partir de l'histoire de l'Eglise, à partir de ce que, au long des siècles, on a appelé diaconie.

Aller voir maintenant du côté du NT : on y trouve le mot « diakonia ». Et même très employé.

### b) Le mot « diakonia » dans le Nouveau Testament.

Pour l'instant, j'ai simplement signalé l'usage habituel qu'on en fait : il désigne « le service du prochain exercé de manière communautaire et ordonné », et on le comprend comme « engagements caritatifs et solidaires ».

Voyons ce qu'il en est dans le NT :

Les termes « *diakonein* » « *diakonos* » « *diakonia* » comptent une centaine d'occurrences dans le Nouveau Testament.

⇔ C'est un terme clé

⇔ sans *diakonia*, impossible de penser l'Eglise, ni même la vie Chrétienne.

Le mot est traduit par « service », « secours », « assistance » « dévouement », mais aussi « ministère », « charge ».

Son sens est très large ; plus large que ce à quoi je faisais allusion en parlant de ce qu'on a appelé dans l'histoire « diaconie de l'Eglise ». Par ex. le mot « ministère », très souvent, est traduit de « diaconie ».

Qu'est-ce que ça nous donne comme information sur le mot « diaconie » ?

Voyons dans le détail ses différents emplois dans le NT. Il peut désigner 4 choses différentes :

- la mission du Christ ; jamais dissociée d'une manière d'être ; *diakonia* désigne en effet inséparablement le contenu et la forme qu'elle prend. (« le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir – diakonèsaï – et donner sa vie en rançon pour une multitude » Mc 10,45 ; le verbe diakonèsaï désigne ici l'ensemble de la mission du Christ cf. le parallèle avec « donner sa vie en rançon pour la multitude »).
- De même : peut désigner la mission des disciples (Paul par ex. parle souvent de sa mission en employant le terme *diakonia* ; on traduit alors par « ministère »).
- C'est aussi un élément caractéristique du vivre-ensemble des chrétiens qui soit accordé à la présence du Christ parmi eux (« si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur – diakonos – de tous » Mc 9, 35)
- Le même terme est également employé pour décrire les relations entre les Eglises (par exemple lorsque Paul mentionne la collecte réalisée en faveur des frères dans le besoin à Jérusalem en Rm. 15,25 et en 2 Cor. 8-9, ou bien lorsque des délégués sont envoyés comme Phébée – *diakonos* – en Rm. 16,1-2). La diaconie est aussi ce qui assure le lien entre des communautés chrétiennes, par la médiation d'un don ou d'une personne, et qui ne peut être réduit à une opération technique.  
⇔ le mot exprime la possibilité de liens nouveaux, d'une nouvelle proximité des uns aux autres, fruit de la Pâque du Christ.

Au total, on pourrait dire que la diaconie est une manière de se relier ou d'être envoyé vers d'autres, qui porte en elle le don de Dieu tel qu'il s'est exprimé pleinement dans le Fils.

Cela inclut l'action – plus précisément à une action qui lie à d'autres – mais toujours soutenue par la mission qui fut celle du Christ ; elle est destinée à en donner à goûter à nouveau la force et les traits.

⇔ Parler de diaconie, c'est parler d'un engagement vers d'autres, qui manifeste celui du Christ vis-à-vis de l'humanité.

Caractériser la diaconie avant tout comme « service », comme on le fait couramment dans l'Eglise, apparaît donc, au regard de ce qu'on vient de rappeler, un peu plat : en réalité, à travers cette présence aux frères, aux communautés chrétiennes, au monde, à ceux que l'on côtoie chaque jour, il est question

du don de Dieu,

de la dynamique ouverte par la Pâque du Christ, qui nous entraîne ensemble, dans l'Esprit, à sa suite.

⇔ Le terme de *diakonia* ne désigne donc pas uniquement les engagements caritatifs ou les gestes de solidarité. C'est toute la dimension relationnelle de la vie ecclésiale, *ad intra* et *ad extra* qui est appelée à devenir diaconie, liens pétris par l'amour de Dieu.

⇔ la diaconie = l'agir à la suite du Christ, dans le sillage ouvert par sa mission, par sa manière d'être

= l'amour de Dieu quand il s'affronte aux logiques du monde (marqué par la compétition, le désir de l'emporter sur l'autre, de se protéger de lui

Cela amène :

- à s'exposer à l'autre là où les réflexes conduisent à s'en protéger
- à donner priorité à l'alliance (une relation dans laquelle on propose de se lier véritablement) par rapport au calcul
- à refuser d'entrer dans des logiques de compétition (choix de la dernière place)

⇔ C'est un vaste programme ; c'est ce travail par lequel nous laissons l'amour de Dieu prendre place en nous, et que ça se dise par nos manières de rencontrer les autres ;

=> tout notre champ relationnel est évangélisé.

La diaconie => l'évangélisation de toute notre vie relationnelle.

C'est une définition plus large que la précédente. Plus fidèle au texte biblique.

Ça comprend la solidarité, mais plus largement, ça embrasse aussi toutes nos manières de nous rapporter à d'autres.

### c) Ce que le terme de « diaconie » permet de faire entendre

Le terme de diaconie, compris de cette manière-là, comme amour de Dieu en nous qui se dit par des gestes, comme travail d'évangélisation de toute notre vie relationnelle, implique 4 choses :

- La diaconie est **coextensive à la vie de l'Eglise** ; Il n'y a rien dans l'Eglise qui puisse se sentir exonéré de diaconie.
- Elle concerne :
  - aussi bien les relations internes à l'Eglise (entre chrétiens)
  - que les relations à tous ceux que nous côtoyons.
- Quand on parle diaconie, cela signale qu'il y a pour les chrétiens, **un rendez-vous avec le Christ**, un appel à se mettre dans les pas du Seigneur ; à vivre à nouveau avec lui, quelque chose de sa manière d'être. Laisser passer son amour en nous.  
Là dedans, ce qui se joue pour le Chrétien, c'est une grande proximité au Christ ; une manière d'être qui est accordée à celle du Christ, qui est imprégnée de la sienne.

Cette proximité avec le Christ, dont les traits pour nous s'affirment à mesure que nous nous engageons sur les chemins de la solidarité, c'est elle qui devient le moteur principal de notre action. Elle, et non pas d'abord un recours à l'éthique. Certes l'éthique est très importante et l'on ne peut se passer d'elle pour agir. Mais pour un chrétien, le ressort ultime de son engagement n'est pas d'abord d'ordre éthique : il s'agit d'abord d'un chemin fait avec le Christ, d'un rendez-vous avec le Christ. Ce ressort est d'ordre spirituel, on pourrait même dire sacramentel.

- Parler d'Eglise diaconale c'est redire qu'elle est appelée, dans le jeu de toutes les relations qui la constituent, à se laisser évangéliser, et qu'ainsi, **elle porte l'Evangile** non pas comme un objet qui lui demeure étranger, mais dans sa chair, **dans sa consistance sociale**.

Remarque : parler ainsi de diaconie ne revient pas à évacuer les notions de solidarité ou de fraternité. Il convient au contraire de garder ces termes (qui eux, sont audibles par tous).

Alors que diaconie : c'est une lecture théologique (donc le mot : difficilement compréhensible pour un non chrétien).

#### d) Une vision trop large de la « diaconie » ?

Faire droit à une objection importante.

J'ai dit que la diaconie est coextensive à l'Eglise, et qu'elle concerne toute la vie relationnelle de tous les chrétiens. On peut répondre : si la diaconie est partout, si tout peut être touché par elle, c'est le meilleur moyen pour qu'elle ne soit nulle part. Et donc, que l'Eglise ne s'en soucie guère.

Objection importante.

A cela, on peut répondre que si la diaconie est coextensive à la vie de l'Eglise, elle invite pourtant à un certain nombre de rendez-vous privilégiés.

Je distinguerais 4 rendez-vous (on peut en trouver plus) : les petits (enfants, adolescents), les pauvres, l'étranger, l'ennemi (on pourrait ajouter les malades, ou bien les compter avec les pauvres). (4 ou 5, figures, ne pas se polariser sur les chiffres).

Pourquoi cette liste ?

Tout d'abord parce que ces figures remplissent les pages des évangiles. On dirait que Jésus passe le plus clair de son temps avec les personnes qui relèvent de ces 4 catégories.

Ces 4 figures, ont en commun de ne pouvoir entrer immédiatement dans un échange donnant-donnant :

- l'enfant n'a pas encore les capacités à redonner sur le même mode que ce qu'on lui apporte.
- Le pauvre n'a pas les moyens de rendre, du moins en termes d'équivalence calculée (je peux recevoir énormément de lui, bien entendu, mais pas sur le mode du commerce, du calcul des intérêts réciproques).
- L'étranger ne fait pas partie de mon monde, et ignore largement le système de calcul que l'on emploie ici ; tant qu'il ne le maîtrise pas, on ne peut pas entrer en commerce avec lui.
- L'ennemi : ce n'est pas qu'il ne peut pas me rendre, c'est qu'il ne veut pas (sauf les coups : pour cela il sait bien calculer).

Ces rendez-vous mettent à l'épreuve notre désir de sortir des échanges calculés, c'est-à-dire de se rapporter à l'autre non en fonction de ce qu'il peut me redonner d'intéressant en retour, mais parce que c'est lui.

Autrement dit, ils représentent une pierre de touche pour des relations désintéressées, des relations guidées par le souci de l'autre, des liens.

Ils sont une manière de donner visage concret aux appels évangéliques à aimer.

⇔ si la diaconie est coextensive à la vie relationnelle des Chrétiens ; elle ouvre cependant à un certain nombre de rendez-vous.

Parmi ceux-ci, le rendez-vous avec le pauvre (et aussi avec l'ennemi) sont les plus radicaux.

- diaconie de la solidarité
- diaconie de la paix

Ces rendez-vous, ce ne sont pas seulement des contacts furtifs.

Sont appelés à prendre consistance : la visée : ce serait que les pauvres, l'étranger, l'enfant, et même l'ennemi puisse avoir une place dans l'histoire de la communauté. C'est-à-dire que la communauté prenne peu à peu ce réflexe de se dire : mais où sont les enfants dans notre histoire, où sont les pauvres, où est l'étranger, où est l'ennemi ? Nous ne pouvons pas continuer notre chemin sans eux, ce n'est pas possible. Tant qu'ils nous manquent, c'est le Christ qui nous manque.

Dans le passage de l'Évangile qui raconte la guérison de l'aveugle qui mendiait près de la ville de Jéricho (dans l'Évangile de Marc il s'appelle Bartimée), on signale – et c'est un trait commun aux trois évangiles synoptiques, Matt, Mc et Luc – que Jésus s'arrête. C'est la seule fois, dans ces trois évangiles que l'on voit Jésus s'arrêter ainsi. Tout se passe comme si Jésus ne pouvait plus avancer tant que cet homme qui est au bord du chemin est rabroué. Eh bien, de la même manière, une communauté chrétienne s'arrête lorsqu'elle a perdu le contact avec les petits et les pauvres.

### **Conclusion**

La diaconie : une dimension très importante de la vie de l'Eglise (l'Eglise n'est plus l'Eglise quand elle cesse d'aimer ; ou quand l'amour de Dieu qu'elle porte cesse de se communiquer).

Une Eglise de super croyants qui n'aiment pas, c'est une secte ; pas l'Eglise

Une Eglise de super célébrants qui n'aiment pas, c'est du théâtre ; pas l'Eglise

L'Eglise aura toujours à se ressourcer, à revenir à l'école du Christ pour apprendre à aimer comme lui.

Elle a d'autres bons guides pour la ramener à cela : les petits, les malades, les pauvres, l'étranger, l'ennemi.

C'est une vigilance de toujours (au fil des siècles : un combat sans cesse à reprendre)

C'est une œuvre jamais achevée ; toujours à reprendre, patiemment.

Aujourd'hui : encore plus nécessaire, car après des décennies où l'on avait mis en avant l'engagement dans le monde, tentation de fermer un peu les portes et les fenêtres (car nous devenons très minoritaires).

### **2- Comprendre le rôle du diacre à partir de la diaconie**

A partir de ce qu'on vient de voir on pourrait dire : le diacre, il est le ministre de la diaconie ; autrement dit :

- il va avoir souci que l'Eglise réponde à sa vocation diaconale ; que toutes les relations qui s'y vivent soient évangélisées
- et comme il est ministre ordonné ; il est le signe, par sa simple présence, que c'est le Christ qui se rend présent lorsque nos rencontres disent qqchse de son amour

C'est une manière de comprendre le ministère diaconal :

Celui qui veille à la diaconie de l'Eglise :

- aux relations fraternelles dans la communauté,

- qui encourage les Chrétiens à se rendre attentifs aux autres, tout spécialement aux petits, aux malades, aux pauvres, à l'étranger, à l'ennemi,
- qui les aide à relire cela, pour y découvrir qu'il y va d'une rencontre du Christ
- qui porte cela, dans la célébration de l'Eglise

Le fait qu'il soit ordonné : l'Eglise atteste que sa présence est pour la communauté, signe de la présence du Christ.

On peut dire : très bien, mais est-ce que théologiquement parlant, ça tient la route ?  
Voilà ce que je vous propose pour argumenter ce que je viens de présenter :

#### a) Vatican II n'a pas dressé un portrait précis du diacre permanent

Cf. CTI : « Ce que [Vatican II] rétablit, c'est le principe de l'exercice permanent du diaconat, et non une forme particulière qu'il aurait eu dans le passé » (Doc Catho 19 janv 2003, p. 88)  
Les doc du concile oscillent entre un diacre principalement orienté vers le service de la charité et un diacre qui supplée au manque de prêtre (donc qui fera les mêmes choses que lui).

⇒ ouvre à un travail de discernement.

La CTI retrace tout cela, et elle écrit : « on reconnaît que, dans l'ensemble de ces tâches, le 'service de la charité' apparaît comme particulièrement caractéristique des diacres » (Ibid. p. 91). Mais ensuite, il ajoute que les missions confiées sont parfois plus larges que cela et il conclut « Au service de l'évêque et de son presbyterium, le diacre doit, à la façon qui lui est propre, aller là où le requiert la sollicitude pastorale » (p. 92). Autrement dit, il peut faire beaucoup de choses (mais il y a malgré tout : « à la façon qui lui est propre » ; signale qu'il y a une spécificité).

Pour y voir plus clair sur cette spécificité du diacre, je vous propose de faire un détour par l'histoire :

#### b) Petit détour par l'histoire

Une constante dans les textes de l'antiquité : un lien privilégié entre le diacre et son évêque (plus fort qu'entre l'évêque et ses prêtres).

Dans la didascalie, on peut par exemple lire : « que le diacre rapporte tout à l'évêque comme le Christ à son Père. Que le diacre ordonne par lui-même tout ce qui est de son ressort et que l'évêque juge le reste ; cependant, que le diacre soit l'oreille de son évêque, sa bouche, son cœur et son âme, parce que vous êtes une seule volonté et, dans votre unanimité, l'Eglise aussi trouvera la paix » (Didascalie des douze apôtres, texte du IIIe siècle, Eglise de Syrie, trad. F. Nau chap. 11, 44, 3-4)

On retrouve de nombreux témoins de ce lien privilégié entre le diacre et son évêque (cf. récit du martyr de St Laurent, par Ambroise de Milan : à Sixte qui va au martyr : « où vas-tu sans ton diacre ? »)

Comment expliquer cette insistance ?

Se rappeler que pendant plusieurs siècles :

- un évêque par ville (bourgade)
- un collège de presbytres avec lui (forme héritée de la synagogue : des anciens, des sages, qui animent la communauté, sont chargés de la faire grandir dans la foi) ; reste auprès de l'évêque
- des diacres (parfois ex à Rome : pas plus de 7)

Le dimanche : il n'y a qu'une seule eucharistie (préfigure le rassemblement final => il ne peut pas y avoir plusieurs messes)

C'est dire l'importance de l'eucharistie : rend manifeste la communion, le rassemblement de tous les croyants, qui préfigure l'humanité rassemblée, réconciliée avec Dieu et entre elle.

Or, il y en a toujours qui n'ont pas pu venir :

- malades
- fâchés,
- en prison (persécutions).

Le rôle du diacre : aller voir tous ces gens, leur manifester la communion de l'Eglise, pour qu'ils sachent qu'ils ne sont pas oubliés, pas séparés, pas tous seuls.

Il y a un texte qui dit : le diacre doit avoir une bonne santé, car il se déplace beaucoup plus que l'évêque. Il est tout le temps par monts et par vaux.

⇔ la fonction du diacre : rendre sensible le lien de communion pour ceux qui pourraient ne plus le sentir.

C'est un service du lien (un ministère du lien).

C'est pour cela que le diacre doit être très proche de son évêque : plus il va loin, plus il faut que cette proximité existe, pour qu'il puisse la partager.

Réciproquement : lorsque le diacre célèbre avec la communauté rassemblée ; il est le signe de ceux qui n'ont pas pu être là. Sa présence (silencieuse), rappelle leur absence.

⇔ sa présence empêche la communauté de se croire déjà au ciel.

Il dit : il en manque.

⇔ l'évêque : signe que l'unité se fait en Christ, grâce au Christ, qui est là, et qui appelle son peuple

Le diacre : signe que cette unité reste encore à faire.

### c) Le diacre : ministre des liens

En quoi ça nous instruit sur le ministère du diacre tel que j'en parlais ?

Le diacre : au service du lien de communion (qui rend sensible l'alliance que Dieu fait avec l'humanité : un lien très fort, dans lequel Dieu s'engage tout entier).

Ce lien : toujours fragile ; menacé par les logiques de rivalité, de compétition, qui aboutissent à ce que certains se trouvent hors jeu.

Le diacre : veille à ce que la communauté prenne cet aspect de la BN au sérieux (ainsi, la BN : pas seulement théorique, mais concret, pratique). Ça veut dire que des personnes menacées de se croire non désirées, par Dieu et par l'humanité, pourront entendre cette BN.

Quelle forme cela doit-il prendre ?

- participe à la vie de la communauté (il est même au centre du dispositif ; cf. la proximité à l'évêque)
- présent à la liturgie, aux célébrations.
- Mais en même temps :

- Veille à ceux qui sont en souffrance (maladie ; deuil ; étrangers ; pauvres), ceux qui ne comptent pas vraiment ; afin qu'ils se sentent bienvenus, attendus par la communauté ; que la communauté ne tourne pas sur elle-même
- Pourra avoir un engagement qui manifeste cela (selon ses charismes, selon sa disponibilité)
- Mais n'a pas à se charger de tout (pas forcément l'animateur de la diaconie ; mais celui qui veille à ce que la communauté honore sa voc diaconale ; ça passera par des personnes appelées, des équipes, des initiatives, etc.). Ne doit pas vouloir tout faire.

Par rapport aux questions du début :

- diacre présence au monde
- diacre célébrant ?

En fait le diacre : des deux côtés (cf. proximité à l'évêque et à ceux qui sont restés hors communion).